

Les Mariés de la Tour Eiffel

Théâtre D'ombres

Jean Cocteau

Théâtre Du Tilleul

Création 2005

Les Mariés de la Tour Eiffel c'est fragile et délicat comme une noce. C'est magique, la féerie du théâtre d'ombres, des silhouettes découpées. C'est nostalgique, des collages, des photos, des gravures, des cartes postales. C'est drôle aussi, comme un mariage, avec les mariés eux-mêmes, la famille et la belle-famille, les garçons et les demoiselles d'honneur, le vieux général à la retraite. La scène se passe sous les guipures du premier étage de la Tour Eiffel. Un photographe arrive pour prendre des photos de l'événement. « Attention, un petit oiseau va sortir ». Et puis, tout s'emballe, les expressions sont prises au pied de la lettre, les mensonges disent vrai. Les accidents se suivent et ne se ressemblent pas : une autruche, une dépêche, une baigneuse, un petit garçon et les guêpes-lions qui annoncent l'arrivée du lion.

Les cinq interprètes chapeautés de noir déambulent et s'affairent. Au centre de la scène, un écran vidéo mobile. Les idées se dissocient, les images se succèdent avec virtuosité. Ces mariés là nous ramènent aux années vingt, « aux années folles », et en cela sont résolument modernes. En effet, **Les Mariés de la Tour Eiffel** ce sont d'abord un texte de Jean Cocteau et une musique du Groupe des 6 – Milhaud, Poulenc, Honegger, Durey, Tailleferre, Auric. Alors que la partition originale faisait appel à un orchestre dans son ensemble, dans cette interprétation, un seul musicien – Alain Gilbert – est sur scène avec quelques percussions et un clavier. Il accompagne l'action et bruite les saynètes. Les enregistrements originaux côtoient une musique bruitiste inventée devant nous. On oscille sans cesse entre tradition et music-hall. Les comédiens deviennent tour à tour chanteurs, manipulateurs afin de mettre en image les mots et les allégories.

La rigueur technique imposée par la mise en scène n'exclut ni émotion, ni lyrisme. Tout s'enchaîne avec justesse, précision et légèreté. La poésie se révèle à chaque instant. Cependant rien n'est plus difficile que de reconnaître la poésie du quotidien, de décaler les choses et les mots pour sans cesse construire et déconstruire les habitudes. C'est risqué et d'autant plus sympathique. Cocteau reconnaissait « tout ce que j'ai me vient de l'enfance ». Au milieu de cette agitation, chacun devra donc faire appel à sa part d'enfance afin de tisser son propre fil du spectacle, au petit bonheur, comme on dit !

Delphine Perez, www.theatre-enfants.com

Spectacle découvert lors du Festival Noël au Théâtre – Décembre 2005

Dès 8 ans

Durée: 1h

Pour en savoir plus : www.theatredutilleul.net